

dans les grosses artères, la décoloration de la peau, etc., et dépend d'un état de débilité générale qui lui donne un caractère tout opposé aux accidens qui proviennent de la continence chez les personnes fortes et robustes.

La mélancolie, l'érotomanie, les délires furieux, en un mot, la plupart des maladies que peut occasionner l'abus du coït peuvent aussi dépendre de la continence; mais les affections qui tiennent à cette dernière cause sont beaucoup moins dangereuses, parce que, pour les guérir, il suffit d'y mettre un terme, ce qui est chose facile et agréable. Buffon a rappelé l'histoire d'un curé de l'ancienne Guienne qui, par l'effet d'une chasteté rigoureuse, contraire à son tempérament, était tombé dans un délire vapoureux, pendant lequel il déploya divers talens dont il n'avait fait aucune étude : il faisait des vers et de la musique, et, ce qui est bien plus remarquable encore, dessinait avec beaucoup d'exactitude et de vérité les objets qu'il avait sous les yeux. La nature le guérit par des moyens très simples, et par la suite il sut parfaitement se garantir de toute rechute; mais, quoiqu'il restât toujours homme d'esprit, il vit s'évanouir avec sa maladie une grande partie des facultés merveilleuses qu'elle avait fait éclore.

Lorsque la continence tient à l'absence des desirs de l'amour ou résulte de la mutilation des organes sexuels, l'humeur devient sombre et chagrine. Ribeiro Sanches dit, dans son *Traité des maladies vénériennes*, que ces mêmes maladies disposent particulièrement aux terreurs superstitieuses. Cabanis a fait plusieurs fois la même observation, et il croit qu'un effet particulier de l'affaiblissement des organes de la génération est de rendre timide et pusillanime, opinion que je partage, en ce sens qu'une telle disposition morale tient alors à la déchéance de la puissance génératrice plutôt qu'à l'état de faiblesse ordinaire ou constitutionnelle des organes sexuels.

CHAPITRE V.

De l'Onanisme et de la Masturbation.

De là vient cette race infirme, abâtardie,
Ce peuple d'avortons qu'attend l'orthopédie;
De là ces jeunes gens déjà cadavéreux,
A la poitrine étroite, au front pâle, à l'œil creux.

BARTHÉLEMY.

J'ai exposé précédemment les dangers qui peuvent résulter de l'abus des plaisirs de l'amour, lorsqu'on s'y abandonne avant l'époque où le tempérament a acquis le développement et la force nécessaires à cet exercice; mais si le rapprochement des sexes peut avoir de graves inconvéniens lorsqu'on s'y abandonne de trop bonne heure, l'onanisme est accompagné d'accidens bien plus fâcheux encore. L'occasion des embrassemens partagés se présente rarement chez les adolescents, en raison de leur timidité naturelle, qui les tient dans une réserve qu'ils cessent d'avoir dans un âge plus avancé, tandis que ceux habitués à se masturber ont à toute heure le moyen de satisfaire leur penchant, ainsi que le dit assez le mot masturbation, qui dérive du mot latin composé *manustupratio*, corruption avec la main, et il leur suffit d'en avoir le désir pour s'y abandonner. Le retour de cette fâcheuse habitude est d'autant plus fréquent que l'imagination a été plus souvent souillée, au point que l'idée de la sensation agréable qui en résulte se présente sans cesse à l'esprit, chez quelques onanistes, et produit des récidives qui les conduisent rapidement au tombeau.

La pratique de la masturbation est beaucoup plus répandue chez les enfans et les adolescents qu'on ne le présume ordinairement. On l'observe quelquefois dès l'âge de deux ou trois ans. Ce défaut ne tient pas alors à une préoccupation de la pensée, c'est un acte tout matériel auquel l'instinct même n'a aucune part, et qui résulte d'un prurit ou d'un chatouillement qui dispose les enfans à porter machinalement la main sur la partie excitée. La sensation agréable qui en résulte et la tendance naturelle des mains, lorsqu'on les laisse libres, à se diriger vers les organes de la génération, peuvent expliquer l'habitude de l'onanisme chez de tout petits enfans. Les mères, s'imaginant que ce défaut tient à un sentiment toujours raisonné, rejettent souvent fort loin les soupçons que les médecins peuvent élever à cet égard, surtout lorsqu'il s'agit de leurs filles, dont il leur est pénible de voir suspecter l'innocence. Le prurit dont je viens de parler est occasionné ordinairement par l'humeur subacée qui s'amasse sur le gland chez les petits garçons, et dans l'intervalle des lèvres vulvaires chez les petites filles; ce qui rend nécessaire l'usage fréquent des lotions, afin de tenir les enfans dans un état habituel de propreté. Lorsque la pratique de l'onanisme ne commence qu'à l'âge de six à sept ans, la plupart des enfans savent déjà qu'ils font une chose répréhensible; ils s'en cachent, et lorsqu'on les en accuse, en conviennent très rarement. Cette habitude, très fréquente dans les collèges et les pensions, s'y communique par l'exemple et par le désir qui porte naturellement les plus jeunes élèves à imiter les plus âgés. Les enfans qui reçoivent une éducation isolée n'en sont pas exempts. Cette habitude leur vient par une sorte de mouvement instinctif, lorsqu'elle n'est pas le résultat de leur communication avec des enfans qui y sont adonnés et qui leur en ont donné l'exemple.

L'onanisme n'est pas seulement un défaut de l'enfance; beaucoup de personnes plus âgées en ont l'habitude, ce qui

influe sur leur caractère, sur les déterminations desquelles peuvent dépendre leurs succès dans le monde, et produit toujours des infirmités plus ou moins graves et une vieillesse toujours précoce.

Les effets les plus ordinaires de la masturbation sont : la maigreur générale malgré la conservation de l'appétit, la pâleur et l'altération des traits du visage; les yeux sont ternes, fixes, entourés d'un cercle livide; la physionomie a l'air hébété et souffrant; l'intelligence est obscurcie, il n'y a pas d'aptitude pour le travail. Il survient des palpitations, des étouffemens, la migraine, de mauvaises digestions; les sentimens affectueux s'affaiblissent, le monde devient insupportable, et on ne trouve plus de charme que dans le retour des plaisirs solitaires (1).

Les effets locaux de l'onanisme sont de provoquer le développement de la verge, et de produire, chez les petites filles, l'inflammation du clitoris. Cette habitude trop prolongée flétrit et débilité les organes sexuels de l'homme; elle

- (1) Tous les masturbateurs ont la face allongée,
 Les ennuis, les remords où leur âme est plongée
 Se peignent dans leurs yeux nonchalamment hagards;
 Jamais le doux souris n'embellit leurs regards.
 La pâleur de la mort que la fièvre colore,
 Trahit seule au dehors le feu qui les dévore;
 Le cœur toujours en proie à de nouveaux desirs,
 Ils sont sourds à la voix des jeux et des plaisirs;
 L'amour en vain sur eux décocherait ses armes,
 Vénus même à leurs yeux étalerait ses charmes,
 Qu'ils verraient de sang froid ces célestes beautés.
 Leur esprit se repaît de sales voluptés,
 Aliment éternel de l'impudique flamme
 Que l'onanisme impur alluma dans leur âme,
 Et qui, de leur jeunesse éteignant le flambeau,
 Les plonge, avant le temps, dans la nuit du tombeau.

La Luciniade de SACOMBE.

produit chez la femme la lividité de la vulve et le relâchement ou la distension des petites lèvres.

Les divers symptômes que je viens d'énumérer ne se présentent pas tous réunis chez le même individu ; on les observe plus ou moins isolés, et souvent même ils ne se manifestent que long-temps après avoir contracté l'habitude qui les occasionne, ce qui peut entretenir les parens dans une sécurité trompeuse sur l'innocence ou la santé de leurs enfans. Il est bien important d'exercer une rigoureuse surveillance sur les enfans qui se livrent à ce goût dépravé, car des accidens plus graves que ceux dont j'ai déjà parlé peuvent résulter de ces excès. Un état habituel de langueur, la faiblesse et même la perte de la mémoire, une sorte d'idiotisme, des ulcérations et des écoulemens chez les petites filles (ce qui peut en imposer et faire soupçonner un attentat fait à l'innocence) ; des palpitations pénibles, des défaillances peuvent en être le résultat.

Les suites de l'onanisme ne sont pas moins fâcheuses chez les enfans trop jeunes pour éjaculer que chez ceux où l'évacuation séminale a lieu ; et quoique ces derniers seuls puissent avoir des rêves voluptueux suivis d'émissions spermatisques, les uns et les autres sont sujets à des érections et à des attouchemens, pendant le sommeil, qui les exténuent, qu'il y ait ou non d'éjaculation. Enfin les excès de l'onanisme occasionnent des maladies toujours graves et difficiles à guérir, telles que la démence, l'épilepsie, la consommation dorsale, en un mot, tous les accidens qui peuvent avoir lieu à la suite du coït, et dont j'ai parlé dans le précédent chapitre.

Il est donc bien important de prévenir de tels désordres ou de les combattre dès le principe, car si l'onaniste ne se corrige pas, les forces s'épuisent et ne laissent bientôt aucun espoir de retour à une bonne santé ; d'ailleurs il arrive souvent que les malades sont poussés malgré eux aux penchans qui les domine, et ne s'arrêtent pas même devant

l'image de la mort qu'ils ont en perspective et qui les menace.

On doit chercher à prévenir cette funeste habitude en surveillant avec beaucoup de soin et sans qu'ils s'en aperçoivent les enfans qu'on peut soupçonner, et dès que la certitude succède au soupçon, on doit redoubler de surveillance. Il ne faut jamais laisser les enfans seuls, il est essentiel de les occuper sans cesse par un travail ou des études capables de fixer l'attention, ou par des exercices propres à mettre en jeu le système musculaire, pendant le temps des récréations, de manière à produire un degré de fatigue propre à amener promptement le sommeil. On devra les faire lever dès qu'ils sont éveillés, et on surveillera particulièrement ceux qui cherchent les lieux solitaires. Lorsqu'on est convaincu qu'un enfant se livre à la masturbation et en ressent déjà les effets, il convient d'en informer le médecin, qui se prononcera affirmativement sur la cause du mal et lui tiendra le langage le plus propre à frapper son imagination. Il recommandera en même temps la surveillance la plus active et la plus sévère, et menacera de faire usage des moyens coercitifs qu'on peut employer en pareil cas. Les conversations, les lectures, les tableaux, les spectacles susceptibles d'éveiller ou d'entretenir des idées voluptueuses doivent être nécessairement interdits. Aux moyens proposés plus haut contre l'onanisme on peut joindre les voyages, la natation en pleine rivière, l'es-crime, etc. ; les bains de siège froids de courte durée, et souvent réitérés, sont utiles pour faire cesser les érections qui reviennent involontairement et qui fatiguent toujours ceux qui les éprouvent. Gall recommande l'application de sangsues et de la glace à la nuque pour calmer l'irritation du cer-velet, qu'il regarde comme la partie de l'encéphale qui est le siège du penchant de l'amour.

Les boissons et les alimens échauffans doivent être défendus aux onanistes ; les viandes blanches, les œufs, les légumes verts, le laitage, les fruits de bonne qualité, les bois-

sons rafraichissantes doivent composer leur régime; cependant lorsque le tempérament et les forces ont été affaiblis par les excès de la masturbation, il peut être utile d'avoir recours à un régime plus substantiel, mais on devra toujours être d'une grande réserve sur l'usage des boissons spiritueuses. Malgré la surveillance, les avertissemens et le régime, si on ne peut guérir les masturbateurs, il n'y a plus autre chose à faire qu'à employer à leur égard les moyens mécaniques de répression, soit qu'ils aient pour objet d'empêcher les mains de se porter aux organes sexuels, soit qu'ils tiennent ces mêmes organes séquestrés sous une ceinture, ou tout autre appareil propre à les garantir des approches de la main et des frottemens des membres inférieurs ou d'un autre corps résistant, comme le coin d'une chaise ou d'une table. Ces divers moyens coercitifs, toujours plus ou moins incommodes, doivent être employés avec habileté, surtout chez les jeunes filles, car elles savent se procurer avec adresse des sensations voluptueuses.

Les connaissances relatives aux lésions nerveuses des organes sexuels, dit Pinel dans sa nosologie, ont un rapport si direct avec l'ouvrage que Tissot a publié sur l'onanisme, et cet ouvrage est d'ailleurs si connu, qu'il est à peine nécessaire de le citer; mais je dois parler ici, dans la même vue de l'utilité publique, d'un autre écrit sur la même matière, publié dans ces derniers temps (*Lettres sur les dangers de l'Onanisme*). L'auteur, pour faire mieux connaître les désordres physiques et moraux produits par ce vice, donne de simples extraits de lettres ou mémoires à consulter qui lui ont été communiqués pour donner son avis. Un malade, dans une de ses lettres, s'exprime de la manière suivante : « D'après ce que j'ai lu dans votre livre sur l'épilepsie, et dans l'ouvrage de Tissot, il me semble, dit-il, que la masturbation à laquelle je me suis beaucoup livré, surtout dans mon enfance, peut être une des causes de l'épilepsie dont je suis

atteint depuis l'âge de douze ans : j'en ai actuellement vingt-quatre; je suis bien conformé et je n'ai point l'extérieur d'un homme malade. A l'âge de douze ans j'ai éprouvé des maux de tête dont la sensation était une pesanteur sur le cerveau. On me saigna, on employa les délayans; mais cela n'empêcha point mes maux de tête de revenir de temps en temps; et, à cette époque, j'éprouvai une attaque d'épilepsie qui depuis s'est renouvelée trop souvent. C'est à la triste habitude que j'ai eue pendant ma jeunesse de me procurer des pollutions fréquentes, que je dois l'affreuse maladie pour laquelle j'ai recours à vos conseils. Je suis devenu d'une timidité sans exemple peut-être; le moindre objet m'effraie, les menaces d'un enfant de dix ans ébranlent mes nerfs; je suis incapable de m'appliquer à rien de sérieux, la moindre contention d'esprit peut amener un accès.» L'extrait d'une autre lettre contient également des regrets amers et trop tardifs sur les tristes excès contre nature. « Tous les établissemens consacrés au traitement des aliénés offrent des exemples plus ou moins nombreux des derniers excès de l'onanisme, et des maux physiques et moraux qu'il peut entraîner en devenant habituel. Le mal empire à mesure que les fonctions de l'entendement s'affaiblissent et que la raison perd ses droits; ce penchant destructeur s'invétère et finit par n'avoir plus de frein et de bornes. Pour en arrêter ou en suspendre les effets on est obligé d'employer le gilet de force, afin d'empêcher l'usage des mains; ce moyen de répression peut même à peine suffire, et l'individu qui a contracté cette habitude, trouve quelquefois un supplément dans des frottemens exercés de la manière la plus obscène.» Je jette un voile sur cette image déplorable des misères humaines. La maladie, selon Pinel, finit certaines fois par une démence complète, et d'autres fois par l'hypocondrie la plus désespérée, ou un état général de consommation.

CHAPITRE VI.

De l'impuissance et des aphrodisiaques.

N'a-t-il mis dans nos sens l'irrésistible envie,
L'impérieux besoin de propager la vie,
Que pour frapper de honte et de difformité
L'organe merveilleux de la fécondité !
Non Dieu ne serait pas ?.....

L'impuissance, connue sous les noms de débilité, d'anaphrodisie, d'agénésie, ne doit pas être confondue avec la stérilité, qui se reconnaît à des désirs et à une faculté vénérienne sans puissance prolifique, ou, si l'on veut, à une aptitude à la copulation, avec inaptitude à la génération; tandis que l'impuissance est une *syncope génitale*, caractérisée par l'abolition permanente ou passagère des facultés nécessaires pour une parfaite copulation. L'impuissance est beaucoup plus fréquente chez l'homme que chez la femme, parce que, chez cette dernière, la conformation des parties qui servent à la copulation la met à même de recevoir presque toujours, au moins d'une manière passive, les embrassemens de l'homme. L'impuissance est *absolue* lorsqu'elle dépend de l'absence des organes génitaux. L'impuissance peut encore être absolue, lorsque les organes génitaux existent, mais vicieusement conformés ou pathologiquement altérés; l'absence des testicules n'est pas un obstacle aux jouissances de l'amour. Les eunuques sont stériles, il est vrai, parce qu'ils ne peuvent éjaculer, mais non toujours impuissans en amour. L'impuissance est *constitu-*

tionnelle, ou par frigidité, lorsqu'elle dépend d'un tempérament apathique et très froid, ou qu'elle est une conséquence de la débilité générale qui frappe toute l'économie. L'impuissance est *locale*, lorsqu'un individu, doué d'une certaine vigueur, éprouve une faiblesse et une inertie marquée des organes génitaux. Les personnes d'un tempérament mélancolique sont prédisposées à l'anaphrodisie, qui peut être le résultat, 1° de désirs trop empressés et d'une imagination trop ardente; 2° de la crainte de n'être point aimé; 3° de l'extase qui survient à la vue des attraits d'une femme bien faite et jolie; 4° d'une continence qu'impose la pureté d'un véritable amour; 5° d'une extrême susceptibilité nerveuse.

L'exercice abusif et prématuré des organes génitaux, et surtout l'excès de la masturbation, causent fréquemment l'anaphrodisie atonique. On a remarqué aussi que, par un effet tout opposé, l'abstinence absolue des plaisirs vénériens devait affaiblir et même annihiler à la longue les facultés génitales. L'anaphrodisie peut être le fruit de l'influence de diverses situations morales de l'homme sur l'action des organes génitaux: certaines passions, telles que la haine, la jalousie, la vue de quelque difformité, le dégoût inspiré par une haleine fétide, des espérances déçues dans l'acte conjugal, peuvent encore y donner lieu. Les constitutions éminemment lymphatiques s'accompagnent d'un état de froidur qui peut aller jusqu'à l'impuissance: cette espèce d'anaphrodisie atteint principalement les individus qui sont doués d'un excessif embonpoint. M. Lallemand (*des Pertes séminales involontaires*, 1836, pag. 289) rapporte l'exemple d'un hypocondriaque qui fut frappé d'impuissance tant que la cavité intestinale contient des vers ascarides.

L'impuissance provient aussi souvent de l'émission vicieuse de la liqueur séminale. Cette névrose génitale atteint généralement des sujets nerveux, d'une constitution délicate ou affaiblie. Les préparations toniques, une alimentation suc-